

L'insecte du combat se retire avec gloire :
Comme il sonna la charge, il sonne la victoire.

Il avait formé son style aux sources les plus variées. Les anciens, les Italiens de la Renaissance, Rabelais et les vieux conteurs français, il les avait tous lus, et il les relisait tous avec un égal plaisir, leur empruntant avec une intelligente liberté ce qu'ils avaient de meilleur et de plus approprié à ses besoins. "J'en lis qui sont du nord et qui sont du midi," écrit-il quelque part. On trouve dans ses vers la langue classique et la langue populaire, sans compter certains mots pittoresques qu'il fabrique hardiment avec des racines prises en toutes les langues. Il a fait rentrer dans la littérature du grand siècle la plupart des locutions proverbiales et des termes vieillis que nous aurions perdus sans lui. La richesse de son vocabulaire et la variété de ses tours de phrases sont étonnantes, au point qu'un critique contemporain n'a pas craint de dire "qu'après Ronsard et avant Victor Hugo, c'est le seul de nos poètes qui ait travaillé efficacement au développement normal de la langue française." (1)

J'ajouterai, pour la consolation des jeunes littérateurs que pourrait effrayer, dans leurs premiers efforts, la perfection des grands modèles de notre langue, que La Fontaine, comme Boileau et Racine, faisait laborieusement des vers faciles, et qu'un de ses brouillons, celui du *Renard et le Hérisson*, ne contient que deux vers de la rédaction définitive.

*
* *

Faut-il tirer une conclusion de ce travail, une morale de cette étude d'un recueil de fables qui toutes ont leur morale ?

(1) M. Emile Faguet.